Aubert MARTIN, *Averroès, Grand Commentaire de la Métaphysique d'Aristote* (*Tafsīr mā ba'd aṭ-ṭabī'at*), Livre Lam-Lambda, traduit de l'arabe et annoté. Paris, Les Belles Lettres, 1984. 16 × 28 cm., 308 p.

M. Aubert Martin s'est proposé une tâche difficile en entreprenant la traduction du Commentaire d'Ibn Rušd au XIIe livre de la *Métaphysique* d'Aristote, dernier des livres de cette œuvre commenté par Averroès, lequel ne semble pas avoir disposé de la traduction des livres M et N. La traduction d'A.M. paraît la même année que la traduction anglaise du même livre due à M. Ch. Genequand (*Ibn Rushd's Metaphysics*, a translation with Introduction of Ibn Rushd's Commentary on Aristotle's Metaphysics, Book Lām, Brill-1984) recensée plus haut (p. 87) par Mlle Van Riet.

Le Grand Commentaire d'Averroès à la *Métaphysique* est évidemment une œuvre capitale pour l'histoire de la philosophie d'Aristote en Occident et l'une des pierres angulaires pour l'édifice de la pensée médiévale. Il est presque acquis chez les historiens des textes qu'il a été traduit en latin avec les autres grands Commentaires de la *Physique*, du *Traité du Ciel et du Monde*, et du *Traité de l'Ame* moins de trente ans (entre 1220-1230) après la mort du Philosophe de Cordoue (voir l'étude récente du Père R.A. Gauthier, « Notes sur les débuts du premier ' Averroïsme ' », *Rev. des Sc. Phil. et Théol.* t. 66, Juil. 1982 et 1983). Le livre Lambda est décisif chez Aristote pour la recherche d'une cause première du mouvement (Premier Moteur Immobile), de la nature de son intelligence et de celle des sphères célestes qu'elle gouverne, recherche qui engage à considérer l'ensemble de cette œuvre comme une Philosophie Première (ou science des premiers principes communs à toutes les substances), une Métaphysique ou une Théologie. Aussi la traduction du Commentaire d'Averroès appelait de lourdes responsabilités en fait de compréhension doctrinale et de culture philosophique fondamentale. De formation philologique, comme il le signale (p. 7), le traducteur s'est montré, nous sommes navré de le constater, d'une grande faiblesse, parfois affligeante, vis-à-vis du texte. Nous le montrerons à partir d'une série d'exemples.

L'ouvrage d'A.M. comporte un bref avant-propos (pp. 5-15) très sommaire sur le répertoire des types de commentaires d'Averroès et les procédés techniques utilisés par les traducteurs d'œuvres grecques en arabe (quelques lignes sont consacrées à ce problème pp. 8-9); d'abondantes notes, efficaces lorsqu'elles utilisent les Index et la Notice de l'édition Bouyges du texte d'Averroès; deux index des mots arabes et des mots grecs signalés dans les notes (pp. 295-300 et pp. 301-304). L'ouvrage comporte également une bibliographie (pp. 17-24). L'auteur ne traduit pas la partie astronomique du Commentaire, correspondant au chap. 8 du texte d'Aristote, une partie neuve dans l'œuvre d'Averroès, qui semble le premier avoir tenté d'incorporer un schéma astronomique à la *Métaphysique* d'Aristote (voir trad. de cette partie dans Genequand pp. 169-190 = pp. 1641-1690 de l'éd.). A.M. se propose d'en faire une étude séparée.

Signalons, avant de parler de la traduction, deux informations bibliographiques qu'il importe de rectifier. 1 (p. 6) : le Grand Commentaire de la *Métaphysique* n'est plus le seul de ce type de Commentaires que nous connaissions dans l'original arabe. M. A. Badawi vient de publier le Grand Commentaire du premier livre des *Seconds Analytiques* (Koweit, 1984), dont l'existence

BCAI 3 (1986) A. Martin: Averroès, Grand Commentaire de la Métaphysique d'Aristote, Livre Lam-Lambda, recensé par A. Elamrani-Jamal
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

était du reste connue depuis plusieurs années (H. Gatje et G. Schoeler, *ZDMG*, t. 130, fasc. 3, 1980, pp. 557-585). 2 (p. 26 n. 3) : *la Paraphrase* de Thémistus sur le livre Lambda dont A.M. affirme qu'il ne reste de la traduction arabe que les citations conservées dans le G.C. d'Averroès existe bien (en partie) dans un autre ms. et a été publiée depuis longtemps par A. Badawi (*Arisṭū ʿinda al-ʿarab*, 2e éd. Koweit, 1978, pp. 5-21).

Nous ne pouvons signaler tous les contresens que contient la traduction de M. Aubert Martin (ils se comptent par dizaines) dans les limites de ce compte rendu. Nous en avons regroupé quelques-uns par thèmes : Logique, Métaphysique, Noétique.

1) *Logique*

— Pp. 34-36, A.M. confond une affirmation et une proposition vraie : texte arabe (p. 1398, l. 9) *al-aqāwīl al-ǧadaliyya al-muṯbita wa-l-mubṭila,* trad. « les énoncés dialectiques, ceux qui sont bien établis et ceux qui sont faux ». Il s'agit des arguments *pro* et *contra*. P. 36, l. 9-11, trad. « tous ceux qui récusent ce principe ne peuvent argumenter ni énoncer une proposition vraie » pour *wa li ḏālika kullu man ǧaḥada hāḏā-l-mabda' lam yaṣiḥḥ minhu iḥtiǧāǧun wa lā qawlun muṯbitun wa lā mubṭil.* Il s'agit d'un argument dialectique positif ou négatif.

— P. 35, l. 12, trad. « car c'est la connaissance de ces problèmes qui rend possible l'étude apodictique *de* cette science » pour *bi-maʿrifatihā yastaqīmu lahu ǧihatu al-naẓari al-burhānī fī hāḏā-l-ʿilm.* Ce n'est pas la science (la métaphysique) qui est soumise à la spéculation démonstrative, mais dans cette science la spéculation démonstrative est possible.

— P. 189, 1559 de l'éd., Averroès reconstruit le raisonnement d'Aristote sous une forme syllogistique pour conclure qu'« il existe une substance immobile, principe de la substance mobile ». Ne saisissant pas la démarche, A.M. traduit *fa ya'talifu al-qiyāsu hākaḏā :* « pareil raisonnement confirme » au lieu de « le syllogisme se construit ainsi »; puis suivent les prémisses du syllogisme et la conclusion. Averroès continue le raisonnement en introduisant une prémisse hypothétique et dit : *istaṯnā muqābila hāḏā-l-ṯānī :* « il (Aristote) excepta (ou répéta) l'opposé de ce conséquent »; cela devient chez notre traducteur : « Aristote apporta à ce principe la restriction suivante » et s'accompagne d'une note (n. 11, p. 189) qui nous indique que *qiyās* est un terme technique de la *falsafa* ...

— P. 247, par la même démarche (la mise sous forme syllogistique d'un raisonnement d'Aristote), Averroès établit que le Premier Moteur n'est ni un corps ni puissance dans un corps. Il propose un syllogisme de 2e figure et dit *fa ya'talifu al-qiyās hākaḏā : al-muḥarriku-l-awwal lahu quwwatun ġayr mutanāhiya ... al-muḥarrik al-awwal laysa bi-ǧism* ..., A.M. traduit « or un syllogisme de cette sorte ne peut que se rapporter au Premier Moteur »!

— P. 215, l. 8-9, trad. « la seconde appartient au Commentaire d'Alexandre, sauf sur ce point : la nécessité selon moi ... »; trad. correcte de Genequand (p. 147) « the second sens follows Alexander's commentary, but it is a necessary condition in my opinion ... ».

— Même page, l. 14, trad. « on pourra en effet affirmer sur la base de tels principes ... » pour *laka an taqūla fī amṯāli hāḏihi al-muqaddamāt* : « on peut dire dans le cas de telles prémisses ».

— Même page, l. 18, trad. « si un terme n'est qu'un mobile sans moteur ». Il faut introduire « être » entre « sans » et « moteur » pour l'intelligibilité de la phrase.

BCAI 3 (1986) A. Martin: Averroès, Grand Commentaire de la Métaphysique d'Aristote, Livre Lam-Lambda, recensé par A. Elamrani-Jamal
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

— P. 209 (1583, l. 8) *taḍādd* (contrariété) est confondu avec *tanāquḍ* (contradiction). Trad. « s'il y a deux actes *contradictoires* (*mutaḍāddāni*) comme la génération et la corruption ».

2) *Métaphysique*

— P. 30, Averroès explique par une proposition générale que *toute* discipline spéculative comprend deux types de spéculation, le premier est la logique propre à cette discipline, le second est propre au contenu de cette discipline. A.M. comprend : « Par ailleurs, on peut distinguer dans toute discipline spéculative deux types de spéculation. L'une est propre à la métaphysique. Elle comprend la recherche des causes, les limites de son domaine, l'usage de ses définitions. C'est ce qu'on appelle logique particulière de cette discipline. L'autre est la science du contenu même de la métaphysique ». Le démonstratif *tilka* qui se rapporte dans le texte à « toute discipline » (*kullu ṣināʿatin*) est rapporté par le traducteur à la métaphysique; la trad. du passage n'a plus aucun sens.

— P. 38, Averroès explique qu'Aristote veut montrer à partir des définitions que les formes sont des substances. Lisant *min qabl* pour *min qibali*, l'auteur traduit « En conséquence les formes sont des substances *antérieures* aux définitions ».

— P. 85, l. 4. Du fait que *bi-quwwa* n'est pas traduit, l'objection d'Averroès à Avicenne devient bien insipide : « Sur cette question, Avicenne avait imaginé que la matière existe pour tous les corps ». Averroès avait expliqué à la page précédente que les corps mobiles non générables ni corruptibles n'ont pas de matière en puissance. Aussi pour lui Avicenne s'est trompé en attribuant à *tous* les corps une matière en puissance. Ayant commis un contresens à la page précédente, notre traducteur ne pouvait suivre le raisonnement.

— P. 84, l. 7-8-9, trad. « c'est pourquoi ce qui est translaté n'est ni générable ni corruptible; il n'a donc pas la matière qui est celle du générable et du corruptible, c'est-à-dire une matière en puissance », texte arabe *wa liḏālika mā kāna mina-l-muntaqilati ġayru kā'in wa lā fāsid fa laysa lahu al-māddatu-l-latī lilkā'ini al-fāsid.* Outre l'absurdité intrinsèque de la phrase qui traduit ce passage (elle suppose que les corps sublunaires tous soumis au mouvement sont éternels), le traducteur a pris le partitif *mā min* pour une négation.

— P. 228, on est bien étonné d'apprendre sous la plume d'Averroès que le Premier Moteur meut les sphères célestes, — substances éternelles — au moyen ... de la génération et la corruption. Texte arabe, p. 1607 : *wa ammā mā dūna hāḏihi aʿnī al-aflāk, fa-yuḥarrikuhā bi-waṣiṭāti hāḏihi-l-ḥarakāt. wa ammā al-kawn wa-l-fasād fayafʿaluhu bi-l-ḥarakāt al-mutaqābila...* Trad. : « et tout ce qui est en deçà — je veux parler des sphères — ⟨le Premier Moteur⟩ les meut par le moyen des mouvements suivants : la génération et la corruption, il les crée par les mouvements doubles et opposés qui sont les leurs ... ». Le traducteur comprend le second *wa ammā* comme une explicitation de la phrase précédente.

— P. 228 encore, on apprend que des substances générables sont éternelles. Trad. : « Aristote entend-il ici par [choses] sensibles — des principes desquels il parle — les choses générables et corruptibles seulement ou bien des choses générables *mais* éternelles ». Averroès dit « ... des choses générables *et* des choses éternelles ».

BCAI 3 (1986) A. Martin: Averroès, Grand Commentaire de la Métaphysique d'Aristote, Livre Lam-Lambda, recensé par A. Elamrani-Jamal
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

— P. 242, on lit qu'un composé de matière et de forme peut être donné comme « attribut de la forme ». A.M. lit *waṣafa* au lieu de *yūṣafu*. Averroès veut dire que le composé de matière et de forme peut être qualifié par la forme.

— P. 234, on sait que le Moteur Immobile d'Aristote est objet de désir et qu'il est moteur en tant qu'il est désiré et aimé. Aussi, immobile, il meut comme l'aimé meut l'amant. Averroès (p. 1613 de l'éd.) établit un parallélisme entre l'Intellect Agent, principe actif en nous et objet de notre désir, et le Premier Moteur actif parce qu'il est objet de désir du Ciel qui est de la sorte suspendu à lui. Ceci ne semble pas du tout compris par le traducteur qui rend la formule *min ǧihati mā yuḥarriku al-ʿāšiqa al-maʿšūqu* par « comme l'amant meut l'aimé » en vocalisant *ʿāšiqu* et *maʿšūqa*, avec une note (10, p. 234) désobligeante, bien imprudemment, à l'égard de M. Badawi. Du fait que n'a pas été saisi le parallèle évoqué plus haut, et que *bi-miṯli* (l. 3, p. 613) n'a pas été traduit, le sens du texte d'Averroès devient, dans la traduction (p. 234) : « Il faut que nous finissions par être en union avec cet Intellect séparé, en sorte que nous soyons suspendus à ce principe ' auquel est suspendu le Ciel ' comme le dit Aristote » ... Ou bien le Ciel est suspendu à (ce principe) l'Intellect Agent, ou bien nous sommes suspendus immédiatement au Premier Moteur, semble dire la traduction, deux thèses aussi insolites l'une que l'autre. Le texte d'Averroès paraît clairement dire que notre relation à l'Intellect Agent est analogue à celle du Ciel avec le Premier Moteur, à cette différence que nous sommes en contact avec l'Intellect Agent seulement un court instant alors que le Ciel l'est éternellement avec le Premier Moteur.

3) *Noétique*

Les difficultés qu'éprouve le traducteur avec le texte d'Averroès ne sont pas mieux surmontées face à la théorie de l'Intellect.

— P. 126, nous lisons : « c'est pourquoi un être éternel peut donner à un être générable et corruptible d'intelliger »; texte arabe (p. 1490, l. 4-5) *wa li-ḏālika amkana an yakūna šay'un azalī yaʿqilu mā huwa kā'inun fāsid.* A.M. emprunte obligeamment la traduction erronée de cette phrase (note 27, p. 126) à une traduction partielle de cette page du Grand Commentaire due à R. Arnaldez (*EI*^{2}, t. III, p. 943, col. 2). Ce passage, qui fonde la doctrine d'Averroès selon laquelle une substance séparée connaît ce qui est au-dessous d'elle, même soumis à la génération, dit : « c'est pourquoi il est possible qu'une chose éternelle intellige ce qui est générable et corruptible »; trad. correcte de Genequand (p. 105) : « therefore something eternal can perceive what is subject to generation and corruption ».

— P. 236, Aristote explique pourquoi le Principe premier éprouve un plaisir. Le « Principe premier » devient « on » dans la traduction (l. 6 et l. 9).

— P. 233, Averroès affirme que l'Intellect Agent est Principe pour nous et que le contact avec cet Intellect est possible un court instant. Cela devient pour le traducteur : « comme nous le sommes nous-mêmes avec l'Intellect qui, un court instant, est notre principe ».

— Même page, nous lisons : « car ce qui s'unit à nous est générable et corruptible » pour *al-muttaṣil minnā kā'inun fāsid* (ce qui de nous s'unit est générable et corruptible).

— P. 240, Averroès explique que ce qui intellige sa propre essence, non ce qui intellige autre chose que lui-même comme c'est le cas de notre intellect, celui-là est le Vivant etc. Cela devient

BCAI 3 (1986) A. Martin: Averroès, Grand Commentaire de la Métaphysique d'Aristote, Livre Lam-Lambda, recensé par A. Elamrani-Jamal
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

dans la trad. : « alors celui qui intellige *par* son propre intellect, non par *celui d'autrui* (comme c'est notre cas), celui-là est le Vivant » ...!

Nous pourrions allonger très substantiellement la liste de telles incompréhensions, que l'on ne peut pas imputer toutes à la formation seulement philologique de l'auteur. Tout un passage d'une grande finesse philologique sur la sémantique du nom dérivé (*al-ism al-muštaqq*) et du nom « paradigme » (*al-miṯāl al-awwal*) subit le même sort : p. 241, *al-muštaqq yadullu ʿalā mā yadullu ʿalayhi al-miṯāl al-awwal bi-ziyādatin* est traduit « le mot dérivé indique la même chose que le mot dont il dérive mais avec une nuance »; *miṯāl awwal* n'est pas traduit, et *ziyādat* est plus qu'une nuance.

— P. 244 (= p. 1623, l. 15 de l'éd.), *al-bāṣir* est lu *al-baṣar,* ce qui donne en traduction « que la vue se voit elle-même » pour « ce qui voit voit sa propre essence ».

Dans plusieurs passages l'auteur confond le livre de la *Physique* avec la science physique, laquelle comprend le *Traité du Ciel,* le *Traité de l'Ame,* etc. Ainsi notamment p. 59 l. 2 (du cinquième corps, il est question dans le *Traité du Ciel et du Monde,* non dans la *Physique*).

En conclusion, cette traduction filandreuse, flottante et incertaine, donne une image bien misérable de la rigueur du commentaire d'Averroès, de sa pensée et de celle d'Aristote. Il est difficile d'admettre que ce travail n'ait pas été révisé, même par un philosophe moyen, pour sa publication chez un éditeur aussi prestigieux.

Abdelali ELAMRANI-JAMAL
(C.N.R.S., Paris)

Samuel M. STERN, *Medieval Arabic and Hebrew Thought,* éd. F.W. Zimmermann. Londres, Variorum Reprints, 1983. 15 × 22 cm., 354 p.

Samuel Stern est mort en 1969. Sa bibliographie complète et plusieurs séries d'articles ont été regroupées déjà, et publiées par séries dans divers périodiques.

Le présent volume contient dix-neuf études dues à S. M. Stern; F.W. Zimmermann les a choisies, classées par thèmes et fait reproduire anastatiquement, avec la typographie, — nécessairement disparate — et la pagination des revues dont elles sont issues.

Le premier des groupes d'articles reproduits concerne la transmission et l'adaptation de la philosophie grecque au monde arabe et musulman; Stern y étudie le traité pseudo-aristotélicien *De Mundo,* les fragments d'un traité d'éthique de Galien, le cheminement d'une citation attribuée à Aristote depuis le texte grec de Jean Philopon (VIe s.), à travers des textes syriaques et arabes, jusqu'à un hymne fameux de la liturgie juive au XVIe s., le néoplatonisme arabe et la version dite « longue » de la *Théologie d'Aristote,* l'Islam dans al-Andalus au Xe s.

Le deuxième groupe d'articles concerne al-Kindī et son *Traité des Définitions,* ainsi que l'influence de ce traité sur des auteurs juifs se rattachant à l'histoire du néoplatonisme arabe.

Le troisième groupe concerne des auteurs représentant l'aristotélisme de Bagdad au Xe et au XIe siècle, tels al-Farābī, Ibn al-Samḥ, Ibn al-Ṭayyib et quelques-uns de leurs disciples éminents des XIIe et XIIIe siècles, ʿAbd al-Laṭīf al-Baġdādī, Maïmonide.

BCAI 3 (1986) A. Martin: Averroès, Grand Commentaire de la Métaphysique d'Aristote, Livre Lam-Lambda, recensé par A. Elamrani-Jamal
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net